

LANDEVENNEC



BULLETIN du

SYNDICAT d'INITIATIVE



" Chez QUINAOU " - Gorréker - vers 1912

N° 8 JUIN 1985

EN BREF...

La photo de couverture :

Nous remercions Monsieur et Madame ZAM de nous avoir confié cette carte postale ancienne qui nous a permis d'illustrer la couverture du bulletin.

Renouveau commercial :

Depuis la mi-mai, Monsieur et Madame PLANTEC ont ouvert un rayon boucherie dans leur superette, ceci en collaboration avec un boucher crozonais. Ce nouveau service est ouvert tous les matins durant l'été, les mardi et samedi matin hors période estivale. Il s'agit là incontestablement d'une activité qui manquait depuis trop longtemps à Landévennec, ne doutons pas que la population y sera certainement sensible.

Mentionnons également l'aménagement, toujours par Monsieur et Madame PLANTEC, d'une salle de jeux avec boissons non alcoolisées dans les locaux de l'ancienne Coop.

Félicitons Monsieur et Madame PLANTEC pour leur esprit d'entreprise et gageons que tous les Landévenneciens sauront mesurer combien ces initiatives sont primordiales pour le devenir de notre commune.

D'étranges visiteurs :

- Durant les mois de février-mars, plusieurs personnes ont eu la surprise de voir un phoque qui se tenait entre Penforn et Moulin-Mer. Il a disparu aussi brutalement qu'il est arrivé chez nous.

- Comme chaque printemps depuis plusieurs années, la boîte aux lettres de Monsieur et Madame QUEFFELEC (Route Neuve) a été occupée par un couple de mésanges qui y a niché.

- Le jour de l'Ascension, une huppe a été aperçue près du village de Kergroas. La présence de ce superbe oiseau dans notre région semble rarissime.

ETE 1985

A LIRE :

- L'Abbaye de LANDEVENNEC de St Guénolé à nos jours par le Père MARC, paru aux éditions Ouest-France, 315 pages.

- La légende dorée de St Guénolé écrite à LANDEVENNEC vers 860 par le moine CLEMENT, traduite et présentée par le Père MARC, Editions Jos Le Doaré, 32 pages.

Ces deux ouvrages sont en vente à l'Abbaye.

A VOIR :

Du 18 mai à la fin août, une exposition retraçant les 15 siècles d'histoire de notre Abbaye avec notamment la présentation de célèbres manuscrits écrits à LANDEVENNEC aux Xe - XIe siècle, se tiendra à l'Abbaye de DAULAS, récemment achetée par le département du Finistère.

A NE PAS MANQUER :

- dimanche 7 juillet : exposition de cartes postales anciennes à la maison communale sur les mariages autrefois en Bretagne.
- dimanche 14 juillet : kermesse
feu d'artifice à Port-Maria à la tombée de la nuit.
- samedi 27 juillet : semi-marathon
départ à 19 h à Port-Maria.
- lundi 29 juillet : concert à l'Abbaye.
- dimanche 4 août : fête des plaisanciers.
- mercredi 7 août : concert à l'Abbaye.
- dimanche 18 août : fête des Hortensias à Port-Maria.

DERNIERE MINUTE :

Le sablier "Notre-Dame de Rumengol" (propriété de "An Test", association pour la protection et la promotion du patrimoine maritime de la Rade de BREST) sera à Port-Maria les 20 et 21 juillet où il pourra être visité.

SEMI-MARATHON

Cette année le semi-marathon aura lieu le samedi 27 juillet.

Par mesure de sécurité et dans le but de rendre la course accessible à un plus grand nombre de coureurs populaires nous avons modifié le parcours et changé le jour et l'heure de départ.

Voici le nouvel itinéraire, moins long (environ 20 km) et moins vallonné :

- Port-Maria, Bellevue (par la D 60), Kerbéron, la Forêt (VC 6 bis), Ty-Rouz (VC 6 et D 60), Lannec-Vraz (chemin rural), les Quatre-Vents, Ty Page (VC 4, D 60, et VC 7), Tal-ar-Groas (VC 2), Bellevue (D 60), un 2ème tour de circuit puis Bellevue, Port-Maria (D 60).

La course sera ouverte à toutes les personnes ayant 18 ans révolus.

Les coureurs partiront à 19 heures de Port-Maria.

4 postes de ravitaillement et 2 postes d'épongeage sont prévus.

Les temps de passage seront donnés aux 5e, 10e et 15e km.

CLASSEMENTS :

- 1 classement général,
- 1 classement junior homme,
- 1 classement sénior homme,
- 1 classement sénior femme,
- 1 classement vétéran 1 homme
- 1 classement vétéran femme,
- 1 classement vétéran 2 homme.

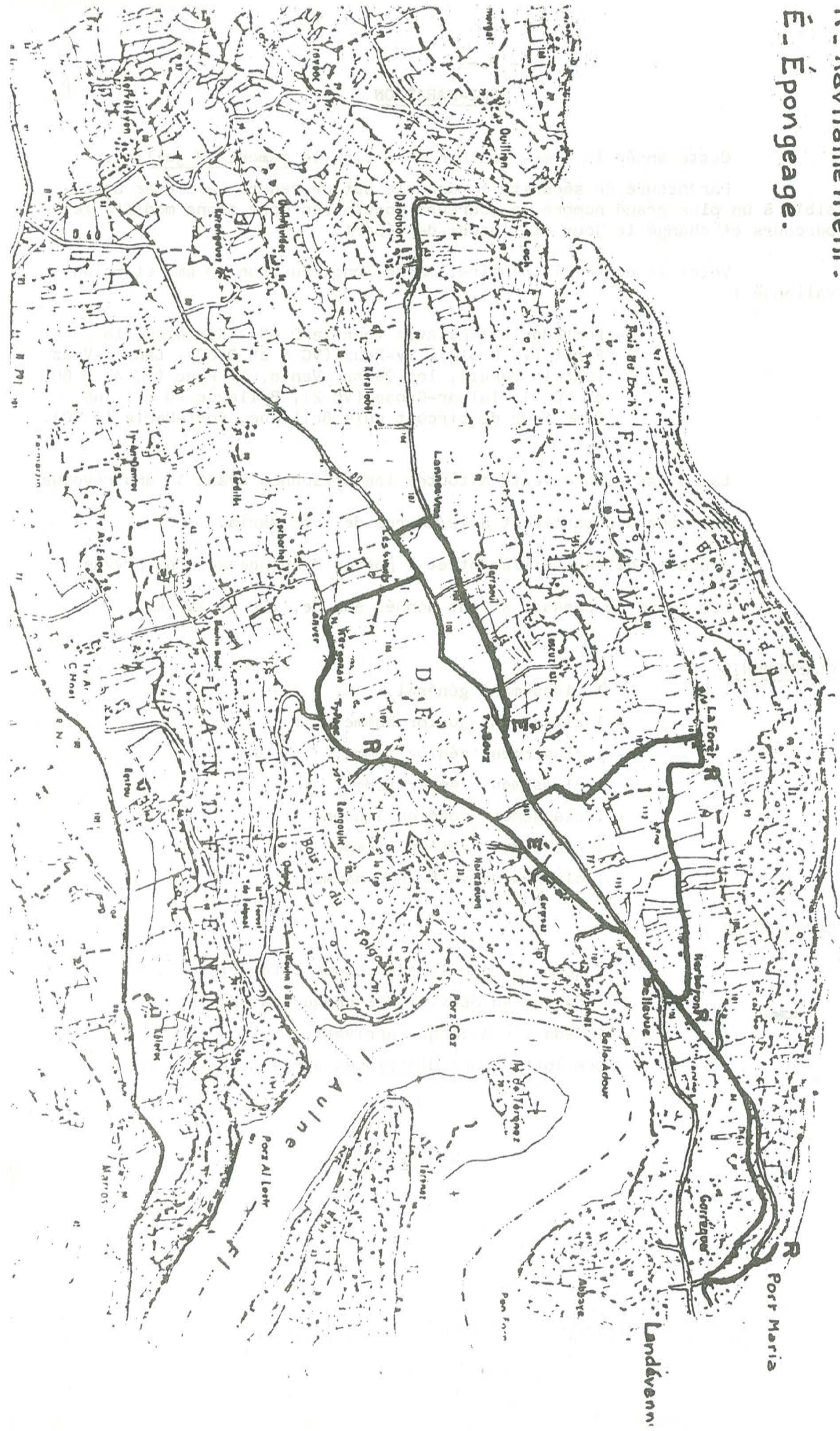
RECOMPENSES :

- 1 coupe au premier de chaque catégorie,
- 1 cadeau au deuxième de chaque catégorie,
- 1 médaille à chaque arrivant,
- Des lots seront distribués après tirage au sort.

P. TEFFO.

Suttons Anglin's
+ 1

Port Maria



LA PIERRE MYSTERIEUSE

DU SILLON DES ANGLAIS

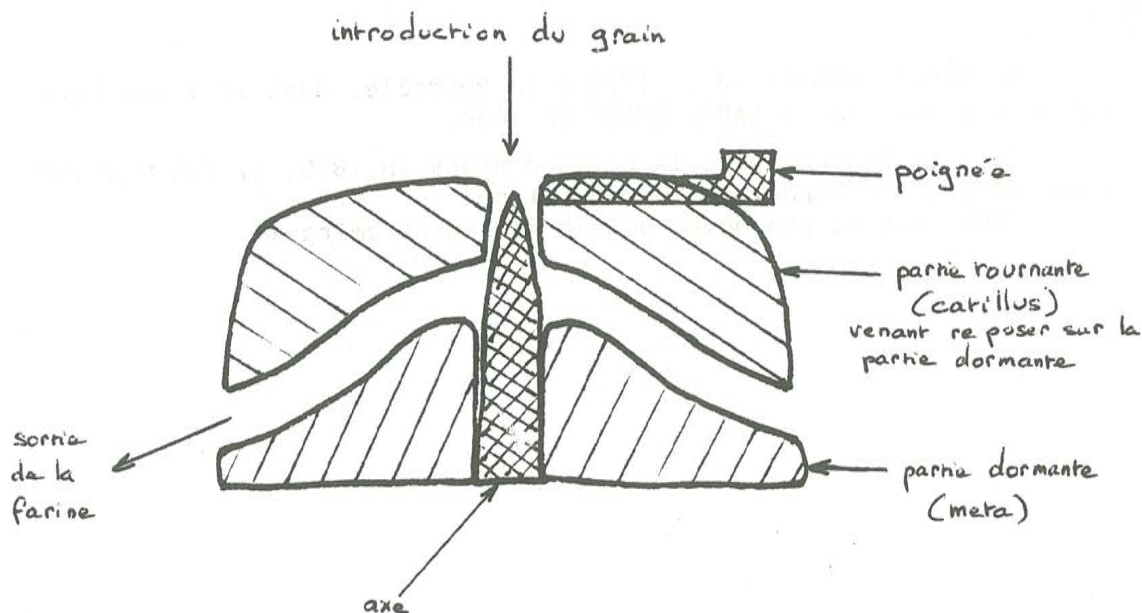
Dans le précédent bulletin (janvier 1985), nous évoquions la découverte sur la grève du Sillon des Anglais d'un bloc de granit circulaire dont seule la moitié subsiste, sans toutefois pouvoir l'identifier.

Interrogé par R. LARS, Michel LE GOFFIC, Archéologue départemental nous a fait la réponse suivante le 26 février dernier :

"Au vu du croquis coté, joint à votre lettre, je puis vous dire qu'il s'agit d'un fragment de partie dormante, ou "meta", d'une meule à grain. Une autre partie tournante, ou "catillus" venait s'adapter dessus.

Ce type de meule est apparu à la période de la Tène (vers 200-300 avant J.C.) et a été en usage pendant près de 2000 ans, puisque l'on en utilisait encore au début de ce siècle.

Les navires marchands gallo-romains qui faisaient du cabotage possédaient ce type de meule à bord, comme l'a montré la fouille du navire coulé aux Sept Iles à PERROS GUIREC. Mais il y a encore quelques années, certains marins pêcheurs utilisaient des demi-meules en guise de poids pour corps-morts ou pour lester les filets ou les filières decasiers".



Croquis du mécanisme complet (M. LE GOFFIC)

ERRATUM bulletin n° 4 juin 1983 (page 9 bis)

HOMMAGE A HENRIETTE RIDEAU-VINCENT

Au paragraphe 14, nous faisons état, par suite d'une erreur d'orthographe des mémoires d'Aristide VINCENT, des liens d'amitié du Commandant DUPERRE, futur amiral, avec sa famille.

En fait il y a méprise, il s'agissait du capitaine DUPERREY ingénieur hydrographe (1786-1865). (Voir également les cahiers de l'Iroise n° 3 juillet 1971).

Nous ne devons pas commettre cette confusion, car A. VINCENT parle dans ses mémoires des soirées passées à PARIS vers 1816 avec ce grand ami des sciences naturelles, qui avait fait deux voyages autour du monde.

Louis-Isodore DUPERREY a en effet accompagné Louis de SAULSES de FREYCINET navigateur (1779 - 1842) dans sa circumnavigation de 1817 - 1820 et commanda ensuite la gabarre la "Coquille" (Astrolade en 1825) au cours de son expédition scientifique en Océanie de 1822 à 1825, accompagné de DURMONT D'URVILLE.

C'est au cours de son séjour en juin 1834, chez les VINCENT à l'abbaye de LANDEVENNEC, qu'il fut très surpris et croyait rêver de retrouver une forte ressemblance entre les méandres de Penforn et de Térénez, avec un lieu de la Nouvelle Zélande décrit dans un de ses ouvrages, lequel ouvrage paraît-être, paraît-il, illustré par un VINCENT (Méry ou Aristide ? à vérifier).

J.N. EON

NOTA :

L'amiral DUPERRE né en 1775 à la Rochelle, dont il a été fait mention ne pouvait être à LANDEVENNEC en 1834.

Pair de France après la prise d'ALGER en 1830, il fut ministre de la marine sous le règne de Louis-Philippe.

(Son fils et son neveu seront également amiraux).

Abbaye de Landévennec

485-1985



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marc Dautry

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 20 avril 1985
à Landévennec (Finistère)

Vente générale le 22 avril 1985

Landévennec, au fond de la rade de Brest, est de ces vieilles terres bretonnes qui portent encore à même leur sol la trace de longs siècles d'histoire. Dans ce vallon ouvert sur les eaux de l'Aulne, face au soleil levant, saint Guénolé et ses onze compagnons se fixèrent pour mener une vie de solitude, de prière et de travail. C'étaient des moines bretons, de ce peuple qui, chassé de Grande-Bretagne aux V^e et VI^e siècles, s'en venait occuper l'Armorique; la règle qu'ils observaient leur venait de la tradition celtique des Irlandais.

Né en même temps que la Bretagne chrétienne, Landévennec allait être intimement lié à l'histoire du duché. En 818, Louis le Pieux, au cours d'une campagne punitive, impose à l'abbaye la règle de Saint Benoît. Elle y gagnera d'ailleurs d'avoir part au grand courant de la Renaissance carolingienne. Puis en 913, les Normands, envahissant la province, détruisent le monastère, tandis que les moines s'exilent à Montreuil-sur-Mer.

De son épanouissement culturel témoignent de précieux manuscrits aujourd'hui

d'hui dispersés : évangélistes, légendaires, calendriers, cartulaires... Son rayonnement est attesté par la cinquantaine de chapelles et d'églises bâties à travers Cornouaille et Cornwall en l'honneur de Guénolé. Son apogée se situe à la fin du XI^e siècle, lorsque s'édifie la belle église romane dont on voit encore les ruines.

La proximité de Brest, convoitée par les Anglais, lui vaudra d'être pillée à maintes reprises. Guerres de la Ligue et déprédations la laisseront pratiquement en ruines à la fin du XVI^e siècle. Toujours elle se relèvera, et au XVII^e siècle, sous l'égide de la Congrégation de Saint Maur, elle prend des allures de "grand siècle", jusque dans ses bâtiments rénovés. La Révolution de 1789, chassant les derniers moines et mettant l'abbaye à l'encan, en provoque la ruine définitive.

La Bretagne rêvera de rendre vie à ce haut lieu spirituel, mais il faudra attendre longtemps pour que des moines y reviennent et qu'avec l'aide de tous ils édifient un nouveau monastère. Quarante-cinq moines y vivent aujourd'hui,

renouant avec l'antique tradition bénédictine : prière, travail et hospitalité.

Dans les ruines restaurées de l'ancienne abbaye, il est facile au visiteur, à travers chapiteaux à entrelacs et cintres romans, colonnettes de cloître et murs enchevêtrés que révèlent les fouilles archéologiques, de relire avec émotion ces quinze siècles d'histoire où se reflète celle de toute la Bretagne. La résurrection de l'abbaye en 1950, et la célébration de son quinzième centenaire en 1985, ont valeur de symbole.



PHILATHELIE

Le timbre

En mars 1982, le Syndicat d'Initiative de LANDEVENNEC sollicitait du Ministère des Postes l'émission d'un timbre-poste à l'occasion du 15e centenaire de l'Abbaye.

Nous fondions notre demande sur le fait que plusieurs monastères avaient déjà leur timbre et bien entendu sur l'importance de LANDEVENNEC dans l'histoire de la Bretagne.

Notre projet était très ambitieux, voire déraisonnable. "Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils le réalisèrent" disait Alexandre DUMAS. Pour situer la difficulté, il faut savoir que 800 demandes étaient en instance pour un programme d'émission en 1985 d'une quarantaine de timbres et encore ce chiffre de 40 doit être nuancé car il inclut les séries habituelles bien connues des philatélistes

De 1982 au printemps 1984, ce fût une succession d'interventions auprès de personnalités susceptibles de nous apporter leur appui et enfin, courant juin 1984, nous apprenions que notre projet avait abouti : LANDEVENNEC aurait "son timbre" ! Nous ne doutions d'ailleurs pas qu'il puisse en aller autrement.

Il s'agissait là bien entendu d'une merveilleuse opération publicitaire souhaitée par bien des communes mais c'était aussi, et nous y sommes très sensibles, la reconnaissance officielle de l'intérêt que présente LANDEVENNEC.

L'administration des Postes confia la réalisation du timbre à Monsieur Marc DAUTRY, graveur à MONTAUBAN (Tarn et Garonne) qui vint à LANDEVENNEC dès le mois de juillet 84. Il proposa divers projets qui furent soumis à une commission philatélique se tenant au niveau du Ministère des P.T.T. L'évocation de l'Abbaye au 17e siècle d'après une gravure d'époque fut retenue avec, sur la gauche du timbre, la représentation d'un détail de l'un des chapiteaux des ruines, détail évoquant par les entrelacs l'origine celtique du monastère.

De l'imprimerie des Postes installée à PERIGUEUX sortirent 7 millions d'exemplaires de ce timbre à 1,70 franc, valeur d'affranchissement des cartes postales et des plis non urgents.

La vente anticipée du timbre eut lieu à l'Abbaye les samedi 20 et dimanche 21 avril, précédant ainsi la vente générale dans tous les bureaux de poste de France à partir du lundi 22.

Les P.T.T. avaient pour la circonstance déplacé une équipe de postiers chargés d'oblitérer le courrier à l'aide d'un cachet spécial de grand format portant la mention "Premier Jour".

Le cercle philatélique de la Presqu'île de CROZON présentait une exposition de timbres reprenant des thèmes proches de LANDEVENNEC (la nature, les bateaux, les abbayes, la vie du Christ, Haïti où notre monastère a essaimé...) et mit en vente une enveloppe illustrée 1er jour et un encart philatélique.

Pour sa part, le Syndicat d'Initiative proposait une série de trois cartes réalisées à partir d'oeuvres originales de deux artistes camarétois : Bernard RIVIERE et Sylvie ROCHEREAU.

- . l'église paroissiale vue de mer, aquarelle rehaussée de B. RIVIERE (tirage à 3200 exemplaires),
- . ruines de l'Abbaye, encre de Chine à la plume rehaussée de lavis par S. ROCHEREAU (2200 exemplaires),
- . ruines de l'Abbaye (tombeau du Roi Gradlon, St Guénolé) eau forte aquateinte de S. ROCHEREAU (2200 exemplaires).

De son côté, l'Abbaye mettait en vente une "carte maximum" c'est à dire une carte dont le dessin reprend le motif du timbre.

Ces deux journées philatéliques connurent un immense succès dépassant nos prévisions. Il ne semblerait pas déraisonnable d'estimer le nombre des visiteurs à 7000, ce qui n'alla pas sans poser quelques problèmes au niveau de la circulation automobile le dimanche après-midi. On faisait même la queue ce jour là sous le crachin pour entrer dans la salle d'exposition.

Le timbre circule désormais sur le courrier avant de devenir d'ici quelques années une petite vignette recherchée des collectionneurs.

Puisse-t'il être un bon ambassadeur de notre commune...

Commandes des cartes 1er jour :

A l'heure où nous préparons notre bulletin quelques souvenirs sont encore disponibles (8 francs chaque carte).

S'adresser à R. LARS - Mairie de LANDEVENNEC
Téléphone : 27 72 65

Pour tout achat par correspondance, joindre un chèque établi à l'ordre du Syndicat d'Initiative et une enveloppe suffisamment affranchie pour le retour.

La flamme :



Le 20 avril était également le jour de la mise en service de la flamme postale commémorative du 15e centenaire. Elle figurera pendant deux ans sur toutes les lettres oblitérées à la poste d'ARGOL donc, en parti-

culier, sur le courrier provenant de LANDEVENNEC.

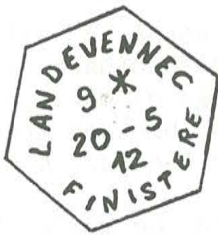
Son auteur, le Père MARC - qui, à de nombreux talents, ajoute encore celui de posséder un remarquable "coup de crayon" - y a évoqué les trois grandes étapes du monastère : l'ancienne abbaye, la nouvelle mais également en arrière plan la presqu'île de Tibidy, première étape de St Guénolé et de ses compagnons.

REPRODUCTION DE L'ANCIEN CACHET POSTAL DE
LANDEVENNEC :

LANDEVENNEC n'a jamais eu de Poste mais a tout de même possédé pendant très longtemps un bureau auxiliaire.

Sur la photo illustrant la couverture, l'enseigne "POSTES" apparaît sur la facade du café "QUINAOU" à Gorréker. Le cachet reproduit ci-contre correspond à cette époque.

Ce bureau auxiliaire partira ensuite chez Madame TANGUY près de l'église dont l'établissement prendra tout naturellement l'appellation "Café de la Poste" (terme en réalité peu usité).



20 mai 1912

RE - NAISSANCE

Il était une fois à l'Ouest, très à l'Ouest, témoignage vivant d'une époque chère au coeur des Sénéans : un vieux canot...

Pas le canot de n'importe qui :

Paul FOUQUET, son propriétaire, bien connu à l'Ile de Sein sous le surnom de "tonton Paul", embarqué comme mousse en 1907 à l'âge de 9 ans, pêchant la langouste aux côtes d'Espagne, connaissait bien cette annexe de langoustier construite aux chantiers BOENNEC de CAMARET

Aussi, lors d'une vente en août 1932, décidant à son tour d'être patron, il fut séduit par ce solide canot bien que déjà âgé de 13 ans.

Le "Paul-Jeanne" baptisé des prénoms de ses enfants prenait la route des îles...

L'homme et le canot ne devaient plus se quitter.

Dernier canot breton à pratiquer la pêche à la voile, sa coque est belle, fond plat, volume intérieur confortable, angle très fermé entre le fond et les flancs : le tout donnant une très grande stabilité à la mer... gréé d'une misaine bômée avec une vergue proche de la verticale...

Misaine d'été, misaine d'hiver, tonton Paul sortait sur les roches, alentour de l'Ile de Sein... ce pêcheur expérimenté, dans sa coquille de 4m 60 se risquait jusqu'à Armen où il cueillait les homards, il connaissait chaque roche, chaque trou !

Lorsque ses 80 ans sonnés, tonton Paul dut renoncer à sillonner la mer, chaque jour, de plus en plus doucement, il rendit visite à son vieux compagnon de travail... que se racontaient t'ils ?

En 1983 tonton Paul est parti... son canot a amené la voile.

Les enfants de Paul FOUQUET, Monsieur et Madame Edouard GUILCHER, ancien patron du canot de sauvetage, ont offert, au musée du marin de DOUARNE-NEZ ce bel outil de pêche ancien, entouré de compagnons, bretons aussi, mais d'autres horizons, souhaitons lui une retraite bien méritée sur le continent.

Passant au Port-Rhu - Place de l'Enfer, visitez ce musée attachant... et pensez à tonton Paul...

Si, ^{revenant} ~~revant~~ sur terre, tonton Paul passait à LANDEVENNEC il serait bien surpris et se frotterait deux fois les yeux pour chasser les embruns...

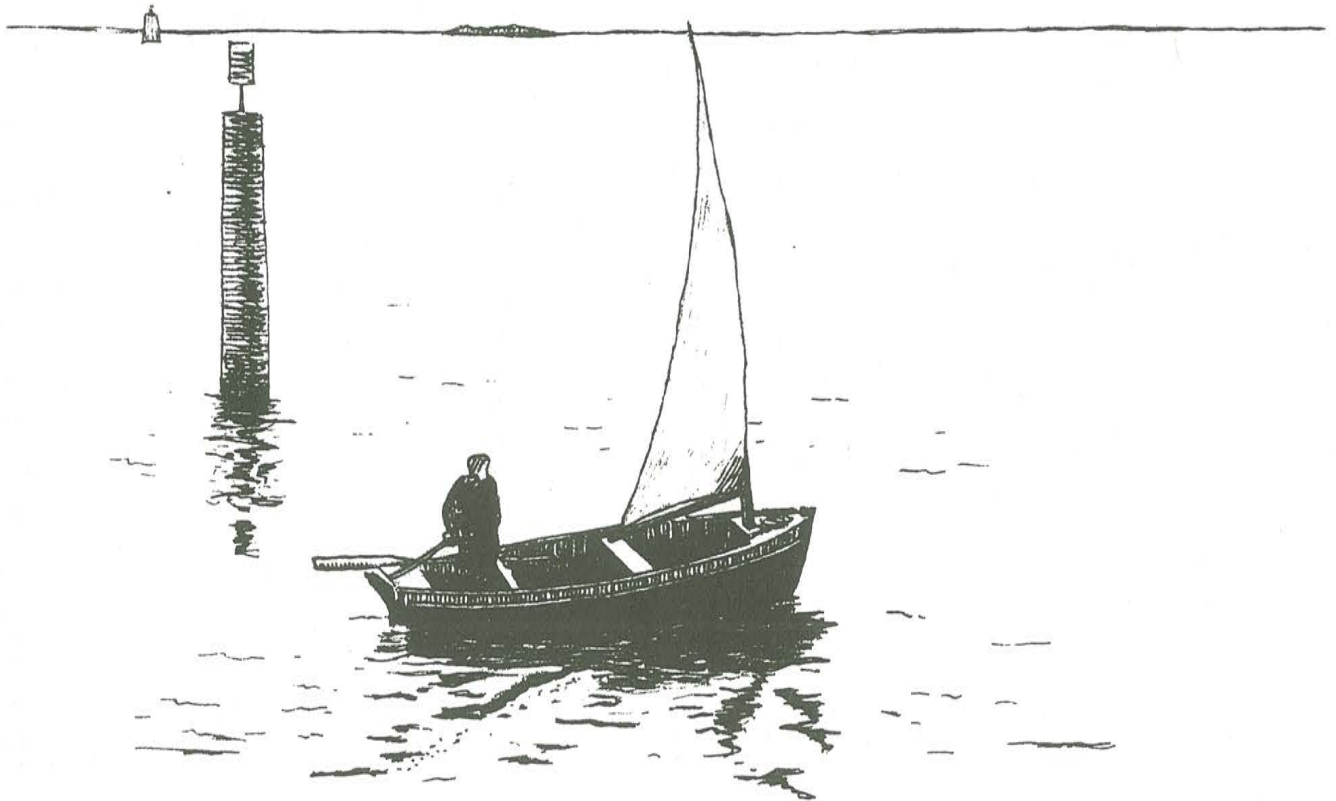
Son canot, son fier canot danse au port, noir, bleu, bleu, noir, est-ce Paul-Jeanne ? rêve t-il ?

Simplement, comme lui en 1932 un autre marin est tombé amoureux de ce canot de l'Iroise, réplique dans les détails, mêmes couleurs, misaine de coton travaillée à l'ancienne, sous peu couleur cachou.

Le bateau bois renait, d'autres vont le rejoindre au port.

La charpenterie marine a le vent en poupe.

Bon vent "Les Cousines"



LES INHUMATIONS A LANDEVENNEC

AU 18e SIECLE

Au Moyen-Age, les inhumations se faisaient vraisemblablement autour des églises et chapelles, seuls quelques Seigneurs et Religieux devaient reposer à l'intérieur des églises.

A partir d'une date qu'il n'est pas facile de cerner (16e siècle ?), il fût d'usage d'enterrer tous les défunts dans les églises, sous le dallage des nefs ou dans les chœurs. Sans doute en fut-il ainsi à LANDEVENNEC à partir de la construction de l'église au 17e siècle (1).

L'étude des registres paroissiaux nous permet d'étudier la période de transition église-cimetière, c'est à dire la première partie du 18e siècle.

A LANDEVENNEC, il faut alors compter sur une moyenne de 30 enterrements par an pour une population d'environ 500 personnes. Ce lourd tribut s'explique principalement par l'importance de la mortalité infantile, phénomène accru par les enfants de l'hospice de BREST placés en nourrice à LANDEVENNEC (et dans l'ensemble de la Presqu'île de CROZON) à partir de la fin du 17e siècle.

Il est assez facile d'imaginer ce que devait être le sol de l'église ainsi remué plusieurs fois par an.

Ces inhumations sans doute effectuées dans des conditions de salubrité douteuses n'allaient pas non plus sans présenter de gros risques lors des épidémies, nombreuses à l'époque.

Aussi, le 16 août 1719, le Parlement de BRETAGNE prit un arrêt faisant défense d'enterrer dans les églises à l'exception des familles qui y possédaient un enfeu (2). La très grande majorité des gens étaient donc concernés par cette décision.

La première inhumation dans le cimetière mentionnée au niveau des registres paroissiaux fut le 29 décembre 1706 celle de Jeanne LE GAC âgée environ de 72 ans. LE CORRE, vicaire perpétuel de la paroisse ne maniait pas encore l'orthographe d'un mot qu'il n'avait jamais eu l'occasion d'utiliser sur les registres, il écrivit : "semittierre de l'église paroissiale" ! (3)

En 1711, on relève 3 enterrements dans le cimetière, 1 en 1713.

A partir de 1718, on rencontre presque chaque année quelques inhumations dans le cimetière mais celles-ci restent tout de même peu fréquentes : une ou deux en général. En 1741, neuf personnes furent enterrées dans le cimetière mais ce nombre est à moduler par l'importance des décès, cette année là (56 morts).

L'arrêt de 1719 n'était donc que rarement observé.

En décembre 1754 et en 1755, le Parlement de Bretagne réagit à nouveau en menaçant les prêtres d'amende et les fossoyeurs de prison en cas d'enterrements dans les églises.

L'application de ces arrêts ne fût pas encore immédiat à LANDEVENNEC : seulement 2 enterrements dans le cimetière en 1755, aucun en 1756, 6 en 1757, 39 en 1758 contre 5 dans l'église.

Il faut attendre 1759 pour voir toutes les inhumations se faire dans le cimetière.

La dernière personne enterrée dans notre église fût Marie LOUSAOUIS, 20 ans environ, inhumée dans le choeur le 2 février 1758 (4).

L'étude des actes de décès ne permet pas de dégager de règles régissant, du point de vue social, âge, sexe ou circonstances de la mort, le lieu de l'inhumation, ceci tant entre église et cimetière qu'à l'intérieur de l'église, nef ou choeur (mentionné à partir du 29 mars 1711).

R.LARS

Sources :

- Registres des sépultures (Mairie),
- Bulletin de la Société Archéologique de Finistère (Tom. CII, 1975).

Notes :

- (1) Les inhumations devaient auparavant se faire dans l'ancien cimetière qui était situé derrière les premières maisons de la rue de Gorréker.
- (2) Enfeu : comparable à caveau.
- (3) Vicaire perpétuel : l'Abbé de LANDEVENNEC avait droit de présentation au niveau des paroisses d'ARGOL, LANDEVENNEC, TELGRUC, CROZON, DINEAULT, CHATEAULIN, LOTHEY, LANDREVARZEC et EDERN. Ces paroisses étaient desservies par un "vicaire perpétuel", l'Abbé étant le "Recteur primitif".
- (4) Dernières inhumations dans les églises de la Presqu'île de CROZON :

TELGRUC	1721
CROZON	1740 (LANVEOC fait alors partie de CROZON)
CAMARET	1745
ARGOL	1758
LANDEVENNEC	1758
ROSCANVEL	1779

(dates communiquées par Jean Jacques Kerdreux de CROZON).

LANDEVENNES - LIEUX D'INHUMATION (1700 à 1760)

	1700	01	02	03	04	05	06	07	08	09	1710	11	12	13	14	15	16	17	18	19
cimetière							1					3		1					2	2
chœur												6	5	11	8	19	20	14	14	22
nef												11	6	5	9		18	10	11	15
église sans precision	40	37	29	28	22	24	36	25	23	24	20	7	2	2						

	1720	21	22	23	24	25	26	27	28	29	1730	31	32	33	34	35	36	37	38	39
cimetière	4	0	1	1	1	3	2	2				1	1	1		1		1	1	2
chœur	3	11	9	19	17	16	14	9	10	20	23	8	9	13	11	16	15	31	27	14
nef	9	5	7	28	12	9	7	13	7	6	10	18	13	4	5	4			1	8
église sans precision			1							10	1	5				8	5		10	

(b) 14 juillet 1735 - Hervé LE CORRE, 23 ans $\frac{1}{2}$, inhumé dans la chapelle du Saint Rosaire.

(c) 30 novembre 1738 - "hors le choeur"

(c) 30 novembre 1738 - "hors le choeur"

(b) 14 juillet 1735 - Hervé LE CORRE, 23 ans $\frac{1}{2}$, inhumé dans la chapelle du Saint Rosaire.

(c) 30 novembre 1738 - "hors le choeur"

QUELQUES ASPECTS DE L'APICULTURE
DANS LE FINISTERE
DURANT LA PREMIERE MOITIE DU XIXe SIECLE

A propos de l'apiculture, le Sous-Préfet de BREST écrivait en janvier 1812 : "On ne peut douter de l'utilité dont cette branche d'industrie serait aux cultivateurs de cet arrondissement, lorsqu'on considère que ceux d'entre-eux qui entretiennent un très petit nombre de ruches, et sans leur donner de grands soins payent approximativement, avec les produits qu'ils en retirent au moins un sixième du loyer de leurs fermes dans les bonnes années ; c'est à dire quand la chaleur vient au plus tard à la fin de juin et se continue jusque vers la fin de septembre.

Lorsque les mois de juin, juillet, août et septembre sont pluvieux, cette espèce de récolte est très mauvaise et on conserve à peine un nombre de ruches mères suffisant pour l'année suivante".

Un état dressé en 1813 permet d'évaluer à environ 55000 ruches le nombre de ruches dans le Finistère.

Les ruches étaient à cette époque faites de paille tressée maintenue par des ronces. Leur forme était circulaire, enflée par le milieu et terminée en dôme. Leur hauteur et leur diamètre avoisinaient 15 pouces, soit 40 cm. Vides, elles pesaient 2 à 4 kg.

L'abondance du blé noir permettait des récoltes importantes. Celui-ci avait cependant l'inconvénient de donner un goût âcre au miel.

Il fallait tuer les abeilles pour retirer le miel. Cela était déjà considéré à l'époque comme une aberration. Dans le Midi de la France cette méthode ancestrale était abandonnée.

En 1813, dans l'arrondissement de QUIMPERLE, le cinquième des ruches ont été tuées pour récupérer le miel. Ce chiffre peut atteindre le tiers et même la moitié dans les bonnes années.

Une ruche produisait en moyenne 7 kilogrammes de miel brut et ½ kg de cire brute, production importante par rapport à d'autres régions.

Une partie seulement de ces produits était utilisée pour la consommation locale. L'exportation vers l'étranger (Hollande, Pays-Bas, Belgique) était importante sauf curieusement au niveau de l'arrondissement de MORLAIX. Le Sous-Préfet de BREST indique en 1814 que l'activité apicole avait plus que doublé depuis 10 ans en raison des exportations.

La vente se faisait aussi parfois vers d'autres départements français. En 1812, de la cire de l'arrondissement de BREST est adressée à Rennes, Avranches, Vitre où elle est blanchie.

Le Maire de LOCTUDY (décembre 1813) explique que la consommation de miel sur la commune est faible. Des Auvergnats achetaient les ruches, extrayaient miel et cire qu'ils vendaient ensuite à QUIMPER.

La cire est utilisée pour la confection de bougies et cierges.

De nouvelles statistiques établies en 1841 montrent que l'apiculture commençait alors à décliner. 41000 ruches environ sont dénombrées sur le département contre plus de 50000 trente ans plus tôt. Le miel est cependant d'un prix beaucoup plus élevé que dans les autres départements.

Vers 1850, plusieurs personnes s'inquiètent de cette décadence et s'emploieront à moderniser les méthodes en faisant apparaître notamment des ruches à hausses évitant de tuer les abeilles. Parmi-eux, Aristide VINCENT, Maire de LAN-DEVENNEC en 1835 puis de 1837 à 1844, qui écrivit vers 1855 une notice sur les abeilles publiée par la Société d'Agriculture de l'Arrondissement de BREST.

Ces nouveaux procédés ne se sont cependant guère développés. Peut-être est-il possible d'expliquer cela par le fait que l'apiculture n'est qu'une activité accessoire à laquelle les agriculteurs ne se consacraient pas suffisamment pour moderniser leurs ruches.

R. LARS

Source : Archives Départementales 7 M 254.

L'ANIMATION COMMERCIALE A LANDEVENNEC

AU DEBUT DU SIECLE

La présence de la réserve de la "Sémiramis" a provoqué, en particulier pour la période de 1890 à 1914 une très forte animation au bourg de LANDEVENNEC.

La réserve, au cours de cette période, comprenant 200 à 300 marins, imaginons le mouvement des permissionnaires dans le bourg et Gorréker, dont la population avoisinait les 350 habitants (commune 1184 avec la réserve. Recensement 1896.R.L).

Les sorties du soir étaient fréquentes, ajoutons les fins de semaine où une partie des équipages bénéficiaient d'une permission à terre, du samedi au lundi matin, par quinzaine.

Les militaires se dispersaient et arrivaient à se loger dans les débits, restaurants et hôtels, voire même peut-être chez quelques logeuses. Cette présence était devenue si nécessaire pour les intérêts du commerce local que, le 1er juillet 1898 les commerçants du bourg présentent une requête à Mr GILBERT, maire de la commune pour qu'il intervienne auprès de la Marine, pour augmenter la fréquence des permissions à terre des équipages de la réserve.

Les marins rentrant chez eux profiteront du service du St Michel vers BREST ou de la traversée de la rade vers Traon ou Rosnoen par des passeurs :

- à Penforn : NICOLAS, traversée à la rame,
- à Port-Maria (vers Tibidy et Traon):
 - . gabarres "EPERVIER" et "CINQ SOEURS" de Fr. NICO,
 - . gabarre "LES DEUX SOEURS" de Joseph LE GALL.

Les permissionnaires après avoir monté le raidillon de Pors Styvel, faisaient étape à Gorréker chez :

- LE STUM : débit et journaux,
- TOUBLANC : débit et tabac,
- QUINAOU : hôtel, restaurant, café, épicerie, tissus, bureau de poste et salle de bal.

Ils dévalaient ensuite la rue "Casse-cou" (dénommée "crève-cœur" à la remontée ^{par} les marins) où nous trouvons jusqu'au carrefour de la croix :

- LE DU : débit, journaux,
- HUON : serrurier, ferblantier,
- MIOSSEC : boulangerie,
- LE STUM : hôtel "de la station" restaurant, café (boucherie GOURLAND).

Il ne semble pas que dans les rues de la rive, Bérénez, et le Pâl, il y ait eu de commerce, les marins ne devant pas fréquenter ce secteur. (C'est toutefois curieux car au 18ème siècle les mouvements de bateaux se situaient côté vasière à la hauteur de l'ancien lavoir).

En empruntant la rue de l'église depuis la Croix nous retrouvons:

.../...

- LAURENT : charpentier, menuisier (construction 1672 remaniée),
- BAROUIILLER : débit, (ancienne coop),
- ARGOUALC'H : transport à cheval,
- MEUNIER : hôtel, restaurant, café, (angle de la rue Bérénez)
- RAOUL : restaurant, débit, noces, hôtel ? la salle de bal inaugurée le 5 janvier 1896, propriétaire LE GUEN sera détruite à la suite d'un incendie un an plus tard en janvier 97. Il y aura de longues polémiques avant la reconstruction à propos de l'alignement, la rue formant un étrangement au droit de la salle où elle ne mesure que 2,78 m, alors qu'elle est de 4,72 m ailleurs. (café BORVON des années 38).
- ? : débit, tabac, épicerie (actuelle maison LE DOARE).
- GOURMELON : débit.
- HERROU : débit, vins (construit en 1887)
- KERVELLA : "0.20.100.0" débit, épicerie, (emplacement de l'actuelle maison TANGUY).
- LE GALL : boulangerie (puis GUEGUENIAT, TARIDEC). La livraison des balles de farine était épique : la largeur de la rue ne permettait pas la manoeuvre de la charrette de "Jacques du couvent", sans ouvrir la fenêtre de la cuisine du café KERVELLA situé en face, pour permettre au cheval d'avancer jusqu'au poitrail à l'intérieur.
- MICAO : débit,
- GUEGUENIAT : quincaillerie, épicerie, tabac, débit (actuel "Cartahu" origine 1725).

Il est peu probable qu'il y ait eu de commerce au Fiézen, ni au Port-Maria (maison CARIOU), ce qui est également curieux, en raison des mouvements du port : mouillage des bateaux de pêche, port de relache, service des vapeurs Brestoises, trafic des poteaux de mine avec l'Angleterre et présence de la Douane.

On dénombre : 14 débits de boissons ou café, 4 restaurants, 3 hôtels (peut-être 4 avec RAOUL), pour une cinquantaine de maisons et on constate que le débit de boissons est presque toujours complémentaire d'une autre activité.

Sans parler des marchandes de mercerie ambulantes, allant à bord des navires de guerre par la navette de Pors-Styvel, cette liste n'est pas exhaustive et quelques autres commerces ont certainement été oubliés.

L'auteur remercie les personnes qui voudront bien compléter cette liste et y ajouter quelques anecdotes.

GORREKER

LE STUM

- 21 -

TOUBLANC

QUINAOU

RUE CASSE-COU

COMMERCES DE LANDEVENNEC

AU DEBUT DU SIECLE

LE DU

HUON

MIOSSEC

LE STUM

RAOUL

HERROU

LE GALL J

MICAO

GUEGUENIAT

RUE DE L'EGLISE

LAURENT

RUE DE LA RIVE

BAROUILLET

ARGOUALC'H

MEUNIER

RUE BERRENEZ

GOURMELON

KERVELLA

JN. EON

L'abbé Victor ELY

1856 - 1931

"Un prêtre pieux, savant et distingué vient de mourir, l'abbé Victor ELY, ancien professeur de Pont-Croix, ancien recteur de Locquéhol, de Saint Mélaire de Morlaix, puis encore de Locquéhol, retiré à Landévennec.

Nous l'avons conduit à sa dernière demeure, une trentaine de prêtres et toute la population de sa paroisse.

Il aimait Landévennec : il en parlait sans cesse, et il y revenait avec délices, tous les ans, lorsqu'il enseignait à Pont-Croix, et sans doute, aussi souvent que possible, lorsqu'il était chargé de l'administration d'une paroisse, car il se sentait plutôt isolé dans le monde.

Il ne pût même s'habituer, lorsque fatigué par l'âge et par les travaux ou l'étude, il se retira du ministère pour habiter chez son cousin M. SALAUN, aumônier de l'Adoration de Brest, à cette hospitalité si généreuse et si dévouée.

Il lui fallait Landévennec : c'est là qu'il était né et c'est là qu'il est mort.

Il repose auprès de l'église de son baptême au haut du petit cimetière, d'où ses restes, s'ils avaient pu conserver quelque sentiment, auraient encore joui du magnifique panorama qui s'étend devant eux.

Se peut-il, en effet, concevoir un site plus beau, un séjour plus agréable des bois, des montagnes, des falaises à pic, d'une hauteur de cent mètres, le profil du Ménez-Hom, ou de ses proches contre-forts, une rivière encaissée, celle de Chateaulin, évoquant l'idée d'un lac suisse, des méandres sans fin, revenant sur eux-mêmes, au point de fermer presque la boucle, au lieu précis où les navires de l'Etat, vieux et neufs, trouvent un abri sûr et tranquille sur un fond de quinze mètres.

Des estuaires et des promontoires à ne pouvoir les compter, vers Le Faou, vers Daoulas, vers l'Hôpital Camfrout, vers Logonna, Plougastel, vers la rade de Brest, qui reçoit toutes les eaux d'un bassin entouré par les montagnes d'Arrée, par le Mont Saint Michel, les hauteurs de Quimerc'h, de Lopérec, de Gouézec, et les Montagnes Noires, dont toutes les crêtes fermant l'horizon, forment un cadre splendide à cette belle nature.

Monsieur ELY est né à Landévennec, le 2 février 1856.

Il fit ses études à Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper.

Nous avons peu de détails sur cette époque de sa vie : son enfance à Landévennec et son séjour aux deux séminaires.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'au jour de sa prêtrise, le 20 décembre 1879 il avait déjà grande réputation auprès de ses condisciples, et bien au-delà de leur cercle. (1)

Il fut nommé professeur au petit séminaire.

Il enseigna les sciences.

Il le fit à sa façon, avec un peu d'originalité.

Son cours ressemblait à un cours de Faculté : il fallait travailler pour le suivre.

Ses élèves l'aimaient et surtout l'admiraient.

Un jour, parlant de Newton et de la manière dont il découvrit la loi de la gravitation universelle, il leur dit en commençant : "Faites bien attention, ceci est très important".

Pour faire sa démonstration, il se mit à aligner au tableau noir des chiffres et des chiffres, des calculs et des calculs, des équations et des équations.

Il n'en finissait pas.

Il fallut effacer au moins trois fois les formules du tableau avant d'arriver à bout de la démonstration.

Un seul l'avait suivi... les autres avaient renoncé.

Vint la composition.

L'élève courageux et perspicace avait prévu la question.

Il fut premier naturellement.

Mais il n'y eut pas de second : les autres n'étaient pas dignes.

Les maîtres étaient comme les élèves.

Ils éprouvaient les mêmes sentiments à l'égard de M. ELY.

Que de fois ils furent en admiration en entendant les discussions savantes, scientifiques, littéraires, ou même théologiques, que se permettaient devant leurs oreilles profanes M. ELY et M. BELBEOC'H l'éminent supérieur de vénérée mémoire.

M. ELY vit passer ainsi plusieurs générations d'élèves.

Il semblait plutôt né pour le professorat.

Un jour cependant, las de toujours faire le même métier, et se laissant dominer par son imagination, qui lui représentait sa santé quelque peu compromise, alors qu'il l'avait très bonne : "Il y a ici trop de poussière et de courants d'air", dit-il... il voulut changer de régime.

Et le voilà recteur de Locquéholé (1894).

Était-ce providentiel ?

Saint Guénolé ici comme à Landévennec ; un site pareil, sinon comparable ; un jardin et des légumes ; une église antique, intéressante ; une population gaie, vivante, joviale, affectueuse, attachante ; des familles d'ancienne et haute lignée.

Que fallait-il de plus ?

M. ELY se plut, et il plut.

Et l'oeuvre de Dieu se faisait à merveille.

Au bout de quelques années (1908), il fut transféré à Saint Mélaïne de Morlaix.

Un talent comme le sien devait-il rester caché ou languir sous le bois-seau ?

Il y fut de bon coeur, et se dépensa en ville comme à la campagne pour le salut des âmes.

Son coeur, comme sa porte, restait ouvert à tous.

Il rendait service aux confrères.

Sa joie était de les accueillir chez lui.

Et alors, c'étaient des entretiens, des conférences, des conversations, qui auraient duré, si on eût voulu, toute la nuit.

M. ELY travaillait toujours.

Il s'appliquait spécialement à préparer ses sermons.

Et non seulement, il s'inquiétait de ce qu'il avait à dire, mais aussi il prévoyait sa diction et ses gestes.

Pourquoi donc M. ELY a-t-il quitté Saint Mélaïne ?...

Et c'est un exemple rare dans la vie des prêtres que l'on veuille retourner dans une paroisse, que l'on a dirigée précédemment.

L'exemple n'est pas à suivre.

On lui avait fait croire sans doute qu'il était regretté à Locquéholé, et qu'il y serait reçu de nouveau à bras ouverts.

Peut-être aussi, au milieu du bruit et des tracas de la ville, désirerait-il encore goûter la paix et la tranquillité de la campagne ?

Il retrouverait le site du Dourduff et le Château du Taureau, avec la baie de Carantec et l'entrée de la rivière de Morlaix (1911).

Mais le monde avait évolué.

Je ne sais si M. ELY trouva la même simplicité, le même abandon, la même docilité chez ses nouveaux et anciens paroissiens, qu'il y avait rencontrés la première fois.

Et puis l'homme vieillit.

L'âge et peut-être un peu de désenchantement lui firent souhaiter d'être déchargé de toute responsabilité.

Il résigna ses fonctions en 1920.

Nous avons vu comment il ne put se faire à Brest chez son parent.

Il lui fallait Landévennec, pays de ses rêves et de ses amours.

Il y vécut encore plusieurs années... jusqu'à l'âge de 75 ans...

Il vécut en patriarche, surtout en prêtre pieux et zélé, pénitent et austère (il était végétarien) ; accueillant à tout le monde, visitant le bon Dieu, continuant par lettres ses relations avec ses amis.

En ses derniers temps, il sollicita et obtint le bienfait d'une chapelle privée.

Il dit la messe chez lui.

Il la célébra jusqu'aux tous derniers jours.

Un mal cruel lui causa pendant quelques semaines des souffrances très vives.

Il les supportait très courageusement sans jamais se plaindre.

Il est mort dans la nuit du 16 au 17 septembre 1931, après avoir reçu en pleine connaissance tous ses sacrements, assisté par M. le Recteur qui fut très bon pour lui, et par sa bonne vieille domestique, qui pleurait et sanglotait à son enterrement.

Il avait déjà disposé de ses livres en faveur du Petit Séminaire, et il laissait son beau calice, enrichi de superbes émaux, à l'Eglise paroissiale.

La messe fut chantée par M. le Recteur de Landévennec, le Nocturne présidé par M. Queinnec, doyen du Chapitre, et le libéra par M. Cogneau, vicaire général".

(Article nécrologique de M. ELY, dans la Semaine Religieuse du Diocèse de Quimper et de Léon, du Vendredi 16 octobre 1931).

Relevé par Monsieur le Recteur

Notes :

1 - En fait, M. ELY était toujours premier... et celui qui devint le chanoine Abgrall toujours second.

L'Abbé Victor ELY est né au bourg de Landévennec le 2 février 1856. Sa mère Marianne LOUARN (soeur de Jacques LOUARN maire de Landévennec de 1832 à 1835 et de 1844 à 1866), ménagère, avait épousé en secondes nocces Victor ELY, marin (maire de Landévennec de 1876 à 1881).

L'Abbé ELY habitait la "maison MORVAN", c'est à dire la troisième maison de la rue de l'Abbaye, sur la droite, en quittant la mairie.

Il avait obtenu le droit d'y célébrer la messe.

Physicien remarquable, l'Abbé ELY aurait inventé quelque chose au niveau du périscope mais nous ne possédons malheureusement aucune information précise à ce sujet.

Il décéda en son domicile le 16 septembre 1931. Sa tombe, recouverte d'une remarquable dalle de marbre blanc surmontée en tête d'une petite croix sans Christ se trouvait près de la Croix du cimetière, face à l'entrée. Elle fût cédée à une autre famille en 1983 étant donnés les problèmes d'exiguïté que connaît actuellement le cimetière.

DRAME A LANDEVENNEC - AOÛT 1944

François VIBERT

Le samedi 12 août 1944, il y a 41 ans, François VIBERT, réfugié de BREST, disparaissait au Port-Maria, tué par un soldat allemand, au moment de la libération de la Bretagne.

Il faisait très beau en cette fin d'après-midi, malgré l'angoisse des derniers sursauts de la guerre et les dangers de l'approche de la libération, François VIBERT s'en est allé pêcher le maquereau à la caille, vers LOGONNA, selon son habitude, à bord de "L'Yvonne".

Il n'entendait pas se laisser interdire une sortie en mer, par la horde des "russes blancs", qui tenait la Presqu'île dans ses mailles.

Il ne les aimait pas et ne se gênait pas pour le leur faire sentir.

Rentrant de sa partie de pêche, il passa vent arrière devant la cale et vira de bord ensuite. La sentinelle lui somma de faire demi-tour. François VIBERT lui fit signe, dans un geste d'agacement, qu'il rejoignait son corps-mort. L'Allemand qui ne connaissait pas la manoeuvre n'hésita pas, et sans attendre fit feu. La deuxième ^{halle} atteignit François VIBERT qui s'écroula. Le bateau sous voile partit à la dérive vers le sillon du Pâl. Après avoir obtenu l'autorisation des Allemands, Gaston CARRAYROU et son fils André récupérèrent le canot. Il était trop tard, François VIBERT était mort, à quelques jours de la libération.

La barbarie de l'occupant, des Russes Blancs en particulier, ne s'arrêtera d'ailleurs pas là car, épris de boisson, ils vinrent dans la nuit chahuter devant le domicile de la famille VIBERT et il fallut toute la diplomatie de Madame MOCRETTE qui fût dame de compagnie en RUSSIE pour mettre un terme à leurs agissements;

Neuf jours après, le lundi 21 août, les Allemands ordonnaient l'exode de LANDEVENNEC, en direction de ROSNOEN et du PONT DE BUIS, avant que le Pont de Térénez ne saute, les Allemands se préparant à un dernier assaut du Ménez Hom contre les F.F.I.

Nos résistants suivis des Américains, seront maîtres de la situation le 28 août.

Le 3 septembre TELGRUC était détruite par 4 vagues de forteresses volantes américaines, par méprise, la village étant libéré depuis la veille.

Le cauchemar de la Presqu'île prenait fin le 19 septembre après la capture du Général RAMCKE et la reddition des 7000 russes blancs retranchés.

François VIBERT n'aura pas eu cette joie...

J.N. EON

"LE KERSAINT"

escorteur d'Escadre lance-missiles

Présentation du navire :

Déplacement : 2750 tonnes (3850 à pleine charge)

Chantier : LORIENT (1951 à 1956)

Sur cale : juin 1951

Lancement : 3 octobre 1953

Vitesse : 32 noeuds (environ 60 km/h)

Armement : 1 système de défense anti-aérien TARTAR de conception américaine installé entre 1961 et 1965 lors d'une refonte importante du navire

40 missiles en soute (portée : 40 km environ)

6 affûts anti-aérien de 57 mm

1 lance-roquettes de 375 mm sur la plage avant (portée : 5 km environ)

6 tubes lance-torpillés de 550 mm en deux tourelles

Equipement électronique : 1 radar de veille surface-air

1 radar de veille air pour tartar

1 radar de veille pour navigation

2 radars de poursuite tartar

1 radar de poursuite 57 mm

Machines : 2 groupes TERATEAU, 2 hélices, 63000 chevaux,

Chaudière : 4 ACB - INDRET timbrées à 35 kg/cm², surchauffe : 385° C

Puissance électrique : 1600 kw

Dimensions : longueur = 128,5 m

largeur = 12,96 m

flottaison : Avant = 6,30 m (radôme SONAR)

Arrière = 5m

Equipage : 15 officiers

85 officiers-mariniers,

177 marins

Le désarmement :

Le Kersaint fût désarmé le 1er décembre 1983 après 27 ans de bons et loyaux services.

Sa coque fut alors utilisée à BREST comme banc de test pour des essais d'incendie de toutes sortes afin d'évaluer la vitesse de propagation des feux et le degré de résistance des matériaux à l'intérieur des navires équipés de moyens de détection et d'intervention modernes, ceci faisant suite à la perte de bâtiments de Sa Gracieuse Majesté lors de la guerre des Malouines.

Son système d'armes TARTAR, après avoir été conduit aux U.S.A. pour subir une refonte, sera embarqué sur la corvette C 70 n°2 dont la coque, construite à l'arsenal de BREST sera transférée à LORIENT pour terminer son armement.

Actuellement le Kersaint séjourne dans l'anse de Penforn depuis le 6 août 1984 dans l'attente des chalumeaux des démolisseurs.

Eric DUBUISSON

Un témoignage :

Désiré BOUSSARD (Moulin Bel-Air) Capitaine d'armes à bord du Kersaint du 1er février 1954 au 1er avril 1957, nous rapporte ici ce que furent les premières années du navire :

"J'ai embarqué à bord de l'Escorteur d'escadre "KERSAINT" le 1.2.54 après sa mise à flot à l'arsenal de LORIENT. Durant environ 2 années il a effectué ses essais à la mer devant GROIX.

En mars 1956 nous avons quitté LORIENT pour rejoindre TOULON le 10.4.56 après un séjour d'environ 1 mois en surveillance des Côtes Algériennes durant la guerre. A TOULON nous étions affecté à la 4e Division d'escorteurs avec le "SURCOUF" et le "BOUVET".

Le "Kersaint" a été désigné pour représenter la France au mariage du Prince RAINIER de MONACO le 19.4.56.

Le 20.4.56 départ de MONACO pour BIZERTE pour 1 tournée de l'O.T.A.N. en Méditerranée (GRECE-TURQUIE port d'IZMIR). Retour par les îles de CRETE-MALTE puis SFAX (TUNISIE) et enfin TOULON.

A partir de ce port nous faisons encore 2 sorties de surveillance des Côtes Algériennes. Vers le 25.10.1956 la 4e division se retrouve à BIZERTE pour appareiller vers les Côtes Israéliennes (guerre des 6 jours) le "Kersaint" mouille devant HAIFFA.

Dans la nuit du 31.10.56 à 03 H 30 la corvette égyptienne d'origine Anglaise "IBRAHIM EL AWAL" vient bombarder les citernes à mazout d'HAIFFA.

Le "KERSAINT" réplique et touche d'environ 50 obus de 127 m/m la Corvette, qui, mal en point sera récupérée au petit matin par les vedettes rapides ISRAELIENNES et conduite à l'arsenal d'HAIFFA.

Toutes les vedettes rapides disponibles au port font à 08 H 00 une haie d'honneur au "Kersaint" en passant le long du bord et en actionnant leurs sirènes. Le fanion de l'"IBRAHIM EL AWAL" est cédé à notre Commandant par la Marine d'ISRAEL et restera dans la coursive arrière du bord jusqu'à son désarmement en 1984.

Après cette opération d'ISRAEL le "Kersaint" rentre à TOULON vers la fin de novembre 1956 après avoir salué l'Amiral BARJOT chef de l'expédition française qui se trouvait à FAMAGOUSTE (île de CHYPRE).

Nous passons par le détroit de MESSINE (Sicile).

Les deux autres escorteurs "BOUVET" et "SURCOUF" sont rentrés à TOULON quelques jours plus tard.

Après quelques réparations à l'arsenal, le "Kersaint" refait son tour de garde en ALGERIE.

Voici donc en gros, la vie de cet escorteur d'escadre jusqu'au 1er avril 1957 jour de mon débarquement pour rejoindre en ALGERIE la demi-brigade des Fusiliers- Marins.

Désiré BOUSSARD.

